s'empare des hommes de souvenir et de tradition. Ils n'avaient plus besoin de parler pour s'entendre; les mêmes images hantaient leur songerie. C'étaient les maisons aux toitures effondrées, les murs éventrés disant l'agonie, non des individus, mais des familles; c'étaient dans ces chaumières mourantes, les vieux sans enfants; c'étaient les terres et les mesures achetées par quelques richards, et le pays dépeuplé devenu peu à peu la proie d'un petit nombre, cultivé par des mercenaires qui n'avaient le temps ni de le connaître ni de l'aimer." (P. 28).

Il faudrait lire toute cette page, ainsi que les deux suivantes, et les méditer à fond.

Or le même malaise, la même instabilité, la même distension des groupements anciens, la même aigreur, la même malveillance dans les rapports entre individus, entre classes, se révèle sur tous les points de l'organisation sociale. C'est le paysan cossu qui étale son mépris pour le gagne-petit (p. 45); c'est le bordier Legoff qui, fou de dépit, met le feu aux écuries des Huchecorne; c'est le facteur à idées socialistes qui déblatère contre les richards (p. 120, 121); c'est cet excellent père Langlois lui-même qui ne cache pas son dédain pour ces "prop' à rien" de bourgeois (p. 156).

Mais il est un aspect plus consolant de cet état social. En dépit de toutes ces misères morales, de tous ces tiraillements, le progrès, du moins un certain progrès matériel et à beaucoup d'égards social, fait son chemin. On observe dans l'ordre des groupements spécifiques et spécialisés, le même phénomène, le même contraste, que nous avons relevé précédemment à propos des grands groupements primitifs de la race. Nous avons vu, en effet, que l'accord, que l'uniformité s'étaient réalisés beaucoup plus tôt, plus facilement et plus complètement en ce qui regarde la langue, organe matériel de la pensée, qu'à l'égard du fait spirituel de la croyance ou du fait moral et social des rapports mutuels, de la subordination des personnes en matière religieuse.

De même ici nous voyons que le progrès économique s'accomplit, se généralise, s'impose à tous, indépendamment du tempérament individuel, des attaches de classe ou de parti. Chez les Langlois comme chez les Huchecorne, comme chez nos Habitants du Canada français, on observe dans l'installation au foyer, dans l'outillage et le matériel de ferme, dans les méthodes de travail, un curieux mélange de l'ancien et du nouveau, avec tendance générale vers une production plus intense et un surcroît de bien-être.

Lisez plutôt cette description de l'intérieur de la maison des Langlois:

Ses yeux, fatigués par la grande lumière du jour, se reposaient, dans l'ombre tiède de la salle, sur la haute cheminée où plusieurs générations de Langlois avaient allumé de grands feux de bourrées et que le progrès moderne, sous la forme d'un fourneau de fonte accroupi à côté d'elle et perçant de son tuyau de tôle un des côtés de sa hotte, avait privée des flambées d'autrefois. (P. 23).